

Continuité

Saga Saguenéenne

Jérôme René Morissette

Ces lieux qui nous nomment
Numéro 120, printemps 2009

URI : id.erudit.org/iderudit/17315ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN 0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Morissette, J. (2009). Saga Saguenéenne. *Continuité*, (120), 44–46.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



SAGA SAGUENÉENNE



La statue Notre-Dame-du-Saguenay après sa restauration, en vêtement blanc liseré d'or.
Photo : Antoine Pelletier

par Jérôme R. Morissette

Au cours de l'hiver 1879, Charles-Napoléon Robitaille, commis-voyageur pour le compte de P. Garneau et Frères de Québec, s'engage sur les eaux gelées de la rivière Saguenay en direction de Chicoutimi. Bien emmitoufflé dans un lourd manteau, calé dans sa carriole, il en est à planifier sa journée de travail lorsque la surface glacée de la rivière se fendille sous les sabots du cheval et cède sous le poids de son attelage. Soudainement plongé dans les eaux glaciales de la rivière et croyant sa dernière heure venue, Robitaille implore alors la Vierge... Transi, épuisé, il se retrouve « miraculeusement » sur la glace ferme. Quelques mois plus tard, encore grandement affligé par cet incident, il implore de nouveau la Vierge de lui redonner la santé, lui promettant d'accomplir « quelque chose de grand pour Elle ». À l'été 1880, lors d'une croisière sur la rivière Saguenay qui, quelques mois auparavant, avait failli lui prendre la vie, il reconnaît, à la vue du majestueux cap Trinité, le site idéal pour concrétiser sa promesse.

PÉRIPLÉ HOULEUX POUR STATUE COLOSSALE

En septembre, Charles-Napoléon Robitaille prend entente avec Louis Jobin et lui commande une imposante statue de la Vierge destinée aux falaises du cap Trinité. Le sculpteur originaire de Saint-Raymond de Portneuf est établi dans le faubourg Saint-Jean à Québec depuis 1876. Il a occupé des ateliers rue Saint-Jean et D'Aiguillon et, depuis

trois ans, il a pignon sur rue coin Burton et Claire-Fontaine. Au cours des dernières années, il a réalisé de nombreuses sculptures religieuses, dont celles qui ornent la façade et l'intérieur de l'église Saint-Henri de Lévis.

Sculptée dans d'énormes pièces de pin, la statue est recouverte d'une chape métallique constituée de feuilles de plomb. Cette technique, que Jobin a adoptée depuis peu, lui permet d'exécuter des sculptures de plus grande dimension et qui résistent mieux aux intempéries. À partir de 1881, Louis Jobin s'annonce comme statuaire spécialisé dans « les statues en bois, peintes, décorées ou plombées pour l'extérieur ». La statue commandée par Robitaille sera la plus colossale œuvre qu'il réalisera au cours de sa longue carrière.

Terminée en avril 1881, la sculpture, haute de 7,5 m et pesant environ 3000 kg, est exposée tant à Québec qu'à Montréal. Elle échappe ainsi « miraculeusement » à l'incendie majeur de juin 1881 qui ravage le faubourg Saint-Jean et détruit l'atelier de Jobin. Les présentations publiques de la sculpture permettent à Robitaille de financer partiellement son projet. C'est aussi lors de cette tournée, grâce aux nombreux articles écrits à son sujet, que la statue acquiert le nom de *Notre-Dame-du-Saguenay*.

Au mois d'août 1881, la statue, chargée à bord du vapeur *Union*, est transportée jusqu'à l'anse Saint-Jean. Lors du déchargement, une fausse manœuvre fait en sorte que la lourde sculpture se retrouve à l'eau. Puisqu'elle flotte, elle est

Avant d'être juchée sur le cap Trinité, la statue Notre-Dame-du-Saguenay de Louis Jobin a effectué un tumultueux voyage. Une aventure mouvementée attendait également les restaurateurs chargés de lui rendre son lustre, 127 ans plus tard.

remorquée par une chaloupe jusqu'au pied du cap Trinité. Mais la saga ne s'arrête pas là. Trop lourde pour être hissée d'une seule pièce jusqu'à la première terrasse du cap Trinité, la statue est tronçonnée en 14 segments, au pied même de la falaise. Sous les directives de François Godin, chargé des opérations, ces énormes pièces seront montées une à une à l'aide de palans, et ce, en 22 paliers successifs jusqu'au plateau prévu pour l'implantation de la sculpture. Les segments seront réassemblés grâce à un ingénieux système de chevilles établi par Jobin. Finalement, le 15 septembre 1881, des gens accèdent au site par les sentiers forestiers alors que d'autres mouillent l'ancre devant le cap Trinité pour assister aux cérémonies de bénédiction de *Notre-Dame-du-Saguenay*... Robitaille est endetté, mais il a honoré sa promesse.

SAUVEGARDE EN FORÊT

À la mort de Charles-Napoléon Robitaille, en 1897, son fils Joseph-Emmanuel prend à sa charge l'entretien de la statue. En septembre 1913, il commande la première restauration importante de l'œuvre. Il faudra attendre jusqu'en 1948 pour qu'une seconde campagne de restauration soit menée, cette fois par la Société historique du Saguenay, qui deviendra officiellement propriétaire de l'œuvre en 1954.

Dès le début des années 1960, les frères Maurice et Pierre Ouellette, mandatés par la Société historique du Saguenay et en faisant une affaire personnelle, se chargent de l'entretien de la statue. Périodiquement, armés de pots de peinture, de pinces et d'échelles, ils gravissent les sentiers abrupts du

cap Trinité afin de mener leurs travaux, dont certains, majeurs, sont effectués en 1977. Leur assiduité aura assurément contribué à la sauvegarde de *Notre-Dame-du-Saguenay*.

Ces multiples campagnes d'entretien ont cependant encroûté l'épiderme métallique de la sculpture. Au cours des décennies, les travaux dont elle a été gratifiée, qui consistaient principalement à colmater les trous et les fissures observés sur la chape de plomb et à appliquer une nouvelle couche de peinture, ont modifié l'aspect global et original de l'œuvre de Jobin. Ainsi, les vêtements de la Vierge sont passés du blanc immaculé au bleu marial, puis au bleu royal. L'application de bronzine a progressivement masqué les feuilles d'or qui décoraient son manteau. De plus, les surfaces de la statue comptent une collection impressionnante des divers matériaux de colmatage utilisés au cours des 50 dernières années (mastic, polyester, silicone...).

En juin 2008, la Société historique du Saguenay, appuyée par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, mandate le Centre de conservation du Québec pour la remise en état de la gigantesque sculpture. Quelques visites d'inspection, effectuées à travers bois, amènent rapidement l'équipe à constater l'ampleur d'un tel chantier. Les travaux de restauration représentent une véritable saga : ils nécessitent le séjour en forêt de deux personnes durant une dizaine de jours.

Cette aventure implique aussi le transport par hélicoptère des divers éléments d'échafaudage, de l'équipement et des matériaux requis pour les

travaux, mais aussi de la nourriture et de l'eau potable pour le séjour de la petite équipe. Tout doit être prévu et quantifié, car le dépanneur le plus près se trouve à plus de trois heures de marche en forêt... Pour mener à bien ces travaux majeurs de restauration, Mireille Brulotte et Antoine Pelletier doivent s'installer sur les hauteurs du cap Trinité. Leur expérience du plein air

Photo : Jérôme R. Morissette



Vue générale du chantier de restauration in situ.

Photo : Mireille Brulotte





est mise à profit et leur permet de séjourner sans trop de tracass, hormis la présence des maringouins, dans le confort rustique d'un refuge de montagne en bois rond.

Dans les premiers jours du mois de juin 2008, les deux aventuriers s'affairent à retirer les anciens colmatages et à les remplacer par de nouvelles applications de résines époxydiques, à alléger les nombreuses couches de peinture, à appliquer de nouveaux enduits protecteurs et à poser des feuilles d'or. Cette dernière opération représente un défi de taille : appliquer de délicates feuilles d'or lorsqu'on

est exposé aux quatre vents relève du miracle. Ainsi les minces feuilles sont-elles sorties une à une de leur emballage et posées prestement sur la surface, au moment où l'autre restaurateur l'abrite de son manteau entrouvert.


Plus d'un siècle après sa rocambolesque implantation sur les falaises du cap Trinity, *Notre-Dame-du-Saguenay* a retrouvé son aspect original : un vêtement d'un blanc immaculé bordé d'un liseré de feuilles d'or. Une restauration qui aura fait grand bien à la plus connue et la plus photographiée des œuvres de Louis Jobin.

Pose de feuilles d'or sur la madone.

Photo : Antoine Pelletier


Jérôme R. Morissette est restaurateur au Centre de conservation du Québec.

Ebenisterie Pelletier & fils
Gardien du patrimoine depuis 1890



Balcons, portes, fenêtres et projets spéciaux.

Bois ouvré dans le respect de la tradition.



2995 chemin des Patriotes
Saint-Ours, QC J0G 1P0
(450) 785-2822

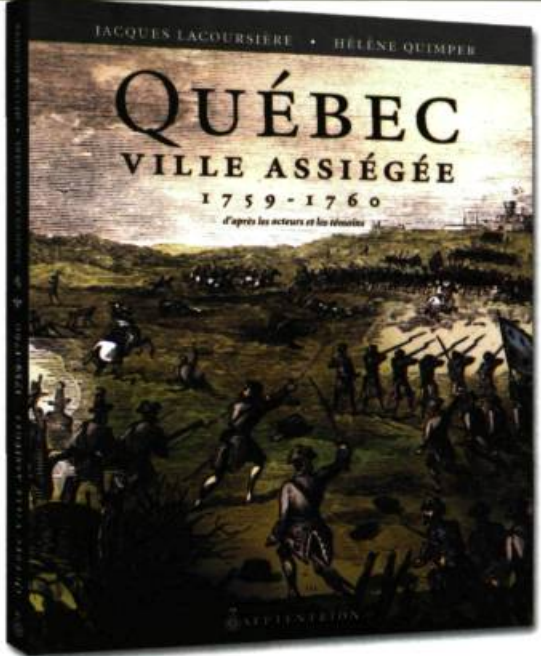
www.ebenisteriepelletieretfils.com

LA BATAILLE DES PLAINES

JACQUES LACOURSIÈRE • HÉLÈNE QUIMPER

QUÉBEC
VILLE ASSIÉGÉE
1759-1760
d'après les acteurs et les témoins

270 PAGES, ISBN 978-2-89448-581-1



Au-delà de la controverse, il y a les acteurs et les témoins de l'époque.

SEPTENTRION, Q.C. CA
Membre de l'Association nationale des éditeurs de livres

ASSOCIATION NATIONALE DES ÉDITEURS DE LIVRES